

Le secret des lettres hébraïques

Traduction commentée de *Rosh Milin*,
l'enseignement du Rav Kook

ש ע ב כ ת ח א ה ל ז י ד ס
מ כ ע ד א מ ר כ ת ו ה ק פ
ח ו ה פ ע ס י צ ק ש ז ת ו
ה ר ק ש נ ס א מ ל ח ה ג פ
ה ה ש מ צ ד ל ד ב א ה ו ח
ש ע ב כ ת ח ג ה ל ז י ד ס

Ariel Toledano

Du même auteur

- Guide pratique des prescriptions de rééducation*, VG, 1995.
- Références médicales opposables*, VG, 1997.
- La Maladie veineuse*, Estem, 1999.
- Artériopathie des membres inférieurs*, Estem, 2000.
- Guide santé et beauté de vos jambes*, Dauphin, 2007.
- Jambes légères*, Marabout, 2008.
- Le Régime de vos artères*, Marabout, 2009.
- Histoire de la phlébologie*, VG, 2011.
- Les Lasers vasculaires*, collectif, VG, 2011.
- Guide pratique de la thrombose veineuse des membres inférieurs*, VG, 2012.
- Médecins, un serment et des vies*, collectif, Prat, 2012.
- Protégez votre système cardiovasculaire*, Poche-Marabout, 2013.
- Quatre programmes pour jambes légères*, Poche-Marabout, 2014.
- La Médecine du Talmud, au commencement des sciences modernes*, In Press, 2014.
- Médecine et Kabbale, Le pouvoir des lettres*, In Press, 2015.
- Guide des certificats et autres écrits médicaux*, co-écrit avec le Dr Philippe Garat, Med-Line, 2016.
- Médecine et Bible, Portraits inédits de personnages bibliques*, In Press, 2017.
- Médecine et Sagesse juive*, In Press, 2017.
- Mon Régime anti-rétention d'eau, Programme d'attaque en 14 jours*, In Press, 2018.
- La Médecine de Maïmonide, Quand l'esprit guérit le corps*, In Press, 2018.
- Guide pratique de la maladie thromboembolique*, préface du Pr Ismail Elalamy, Med-Line, 2019.
- Réparer les corps, réparer le monde, Huit portes pour accéder à la sagesse*, In Press, 2019.
- La médecine de Rachi, Pour une approche humaniste du soin*, In Press, 2020.
- Réflexions talmudiques par temps d'épidémie*, In Press, 2020.
- Traduction du Traité des Huit chapitres de Moïse Maïmonide*, In Press, 2021.
- Le Livre de l'Harmonie - Introduction à la Kabbale*, In Press, 2022.
- Prenez soin de vos jambes*, Cerf, 2022.
- Croire et ne pas croire*, avec Henri Atlan, In Press, 2022.
- Réflexions talmudiques sur les rêves*, In Press, 2023.
- Réflexions sur la croyance, à propos d'une traduction commentée d'un texte du Rav Kook*, In Press, 2024.
- Le Livre de la Prophétie - Histoire biblique de la destinée humaine*, In Press, 2025.

Pour Ari, mon petit-fils

« Ne crains rien. » Isaïe 41,10

« Tu es un jeune lion. » Genèse 49,9

« Nous devons révéler notre véritable courage – cette force souveraine de l'âme [ha-arieliyout ha-nishmatit] – afin de discerner ces figures (les lettres hébraïques) qui échappent à toute description, ces formes qui s'élèvent au-delà de toute forme. »

Rav Abraham Isaac HaCohen Kook

Dans la nuit du 12 au 13 janvier 2025 (12 au 13 Tevet 5785), j'ai eu l'immense privilège de rêver du Rabbi de Loubavitch¹. Sans l'avoir cherché, je me suis retrouvé en sa présence, assistant en songe à l'un de ses cours. Il y évoquait la figure de Sarah. Soudain, un de ses élèves m'interrompit et me dit : Prépare-toi à la festivité à venir. À mon réveil, j'étais profondément troublé. Pourquoi ce rêve ? Que voulait-il dire ? Quelques jours plus tard, j'appris que Shir, ma belle-fille, l'épouse de mon fils Jérémy, était enceinte. Mais ce n'est qu'à la naissance de mon petit-fils Ari, le 16 septembre 2025 (23 Elloul 5785), que je compris enfin le lien avec Sarah : Sa Brit Mila² devait avoir lieu le premier jour de Rosh Ha-Shana, ce jour où, selon le Talmud³, Dieu se souvint de Sarah et lui donna la joie d'enfanter Isaac. Le Rabbi m'avait ainsi révélé non seulement la naissance à venir, mais aussi le jour précis de l'entrée de cet enfant dans l'Alliance divine.

1. Rabbi Menahem Mendel Schneerson (1902-1994), le Rabbi de Loubavitch est une des grandes figures du judaïsme du xx^e siècle. Septième maître de la dynastie Habad, il parvient à transformer un cercle hassidique en un mouvement planétaire, animé par des milliers d'émissaires portant lumière et soutien jusque dans les lieux les plus reculés. Son enseignement continue d'inspirer bien au-delà du monde juif, comme une invitation universelle à l'espérance.

2. Le terme hébraïque *mila* a une double signification. Il désigne à la fois la circoncision et le mot (*mila*, *milim* au pluriel et *milin* en araméen).

3. Talmud Rosh Hashana 10a.

Sommaire

Préambule	11
Introduction	22

Rosh Milin

Les lettres hébraïques	25
Les voyelles – Négoudot	127
Éclat de lettres – Havraka	155
Six remarques sur les lettres hébraïques	197
Les racines	211

Postface du traducteur	301
Annexes	303
Index des noms	319
Index thématique	321
Table des matières	325
Bibliographie.....	329

Préambule

Rav Abraham Isaac HaCohen Kook : l'un des plus grands maîtres du judaïsme contemporain

Le Rav Abraham Isaac HaCohen Kook (1865-1935) est l'un des plus grands maîtres du judaïsme contemporain. Il est né à Gréva, près de Dvinsk, en Lituanie, au cœur d'une communauté juive traversée par deux grands courants : les *Hassidim*, porteurs de joie dans le service du divin et les *Mitnagdim*, héritiers d'une forme d'austérité et de rigueur dans l'étude des textes sacrés. Parmi les *Hassidim*, une école singulière prit racine en Biélorussie, dans la petite ville de Loubavitch, une modeste bourgade qui allait devenir, au XIX^e siècle, le centre spirituel et intellectuel du mouvement Habad. Fondé par Rabbi Chnéour Zalman de Liadi (1745-1812), disciple du Maguid de Mézéritch et continuateur de l'œuvre du Baal Shem Tov. Ce mouvement Habad s'est distingué par sa volonté d'unir la ferveur rituelle à une approche mystique, comme en témoigne son nom, acronyme de *Hokhma* (sagesse), *Bina* (compréhension) et *Daat*¹ (connaissance) qui représente trois concepts fondamentaux de la Kabbale.

1. Les trois étapes du savoir selon la Kabbale se retrouvent à travers les trois appellations : *Hokhma*, *Bina*, *Daat*. La *Hokhma* correspond à une étincelle initiale, source de toute sagesse. La Torah est présentée comme cette sagesse primordiale, à partir de laquelle se déploient la compréhension (*Bina*) et la connaissance (*Daat*). La *Bina* est la capacité à analyser, à comprendre la sagesse et la connaissance (*Daat*) représente la transformation

La ferveur des *Hassidim* et la discipline des *Mitnagdim*

La mère du Rav Kook, Zalta Perl, descendait de cette lignée hassidique. Elle était la petite-fille de l'un des premiers disciples du Tsemah Tsedeq, le troisième Rabbi de Loubavitch. Son père, le rabbin Shlomo Zalman HaCohen Kook, appartenait, lui, à l'autre monde, celui des *Mitnagdim*, héritiers du Gaon de Vilna. Il était un ancien élève de la prestigieuse *yeshiva* de Volozhyn, véritable foyer intellectuel du judaïsme lituanien. Il transmet à son fils le goût de l'étude rigoureuse de la pensée talmudique. Le Rav Kook grandit dans un foyer où la ferveur des *Hassidim* rencontrait la discipline des *Mitnagdim*. Et c'est tout naturellement qu'il rejoignit à son tour la *yeshiva* de Volozhyn, alors dirigée par le Rav Naftali Tsevi Berlin (Netsiv)². C'est dans cette prestigieuse école talmudique qu'il acquit les fondements de l'étude, ceux-là mêmes qui lui permettront, au fil des années, de façonner sa propre pensée. Elle est tout entière tournée vers l'unité, comme une manière de réconcilier ce que l'histoire avait disjoint, la mystique et la raison, la piété populaire et l'érudition, la ferveur du cœur et la clarté de l'esprit.

Une synthèse rare entre la culture universelle et les profondeurs de la Kabbale

Le Rav Kook est très vite remarqué pour ses dons exceptionnels, il devient rabbin à l'âge de 23 ans. En 1904, il décide de

d'une approche conceptuelle en quelque chose de ressenti, vécu, expérimenté. Trois fois par jour, il est inscrit dans la prière silencieuse récitée debout, la bénédiction de *honen ha-daat*, de gratifier l'homme de la connaissance dans le sens d'une capacité à transformer la sagesse en une conscience vivante.

2. Rav Naftali Tsevi Berlin (1816-1893), communément connu sous l'acronyme Netsiv. Il dirige l'école talmudique de Volozhyn fondée en 1803 par le Rav Hayyim de Volozhyn, disciple du célèbre Gaon de Vilna.

s'installer en Israël car il considère le retour vers la terre de ses ancêtres comme l'amorce de la plus grande mutation de l'Histoire juive. Il devient le premier grand rabbin ashkénaze à l'époque de la Palestine mandataire en 1921. Il produit une œuvre littéraire d'une ampleur prodigieuse, née d'une synthèse rare entre la culture universelle et les profondeurs de la Kabbale. Dans l'ensemble de ses écrits, le Rav Kook ne cesse de se confronter aux grandes questions de la philosophie, engageant un dialogue subtil avec les courants majeurs de la culture universelle. Il lit Platon, Spinoza, Kant, Schopenhauer, Nietzsche ou encore Bergson et les fait résonner avec les idées maîtresses de la Kabbale. Gershom Scholem³ l'a considéré comme l'un des derniers maillons de la tradition kabbalistique du xx^e siècle.

Une approche unitaire du savoir : histoire, langage, mouvements de l'âme et lumière divine se rejoignent

Il envisage une approche unitaire du savoir et de la conscience juive en élaborant une pensée où l'histoire, le langage, les mouvements de l'âme et la lumière divine se rejoignent. Pour lui, rien n'est extérieur à la vie spirituelle, ni la terre, ni la politique, ni la culture. Tout converge vers une unité supérieure de l'existence à laquelle participent les lettres de l'alphabet hébraïque, qu'il célèbre dans un texte au titre évocateur : *Rosh Milin*, « Le commencement des mots ». Il l'écrit entre 1916 et 1919, durant la Première Guerre mondiale, alors qu'il se trouve bloqué à Londres. Il avait quitté la Terre d'Israël durant l'été 1914 afin de participer au Congrès rabbinique de l'*Agoudat Israël* à Kattowitz, en Pologne. Mais à peine arrivé sur le continent européen, le conflit éclate. Les liaisons

3. Gershom Scholem (1897-1982) est un historien spécialisé dans les textes de la Kabbale. Ses nombreux écrits ont fait entrer l'étude de la Kabbale dans le champ académique des sciences humaines et notamment à l'université hébraïque de Jérusalem où il enseigna pendant une quarantaine d'années.

maritimes entre l'Europe et la Palestine ottomane sont coupées. Le Rav Kook se retrouve isolé, sans la possibilité de rejoindre la terre d'Israël. Il s'installe d'abord en Suisse, puis en Angleterre, où il trouve refuge à Londres jusqu'à la fin de la guerre. C'est dans ce contexte qu'il ressent l'impérieux besoin d'étudier en profondeur les lettres hébraïques. *Rosh Milin* naît ainsi au cœur du fracas de la guerre – texte d'exil et de révélation – où le Rav Kook cherche, au milieu du chaos, la lumière cachée qui fonde le langage, la pensée et la vie. Il l'exprime en ces termes :

« C'est à cette source de vie que l'homme doit puiser, avec joie, les eaux capables de ranimer les os desséchés du monde spirituel visible, resté stupéfait sous les coups de la confusion des temps. Et c'est pour cette raison même qu'une force intérieure a pressé celui qui écrit ces lignes de consigner les empreintes de la pensée dans ce *Midrash*⁴ des lettres, en ce temps précisément. »

***Rosh Milin* : un texte majeur sur les lettres, leur souffle et leur secret**

Le titre *Rosh Milin* est emprunté à l'expression araméenne de « *resh milin* » du livre de Daniel (7,1), où Daniel introduit le récit de son songe et de ses visions nocturnes. Nous avons choisi de conserver la dénomination hébraïque « *rosh* », et non la forme araméenne « *resh* », tout en maintenant « *milin* » dans sa forme

4. Il existe quatre niveaux d'interprétation des textes de la Torah que l'on regroupe sous la terminologie de *PaRDeS* (le verger). Le premier niveau étant le *pshat*, le sens littéral, le second, le *remez*, le sens allusif et le troisième le *drash* (*Midrash*) et le quatrième est le *sod*, le sens secret évoquant les textes de la Kabbale. En parlant de « *Midrash* des lettres », le Rav Kook souligne que même les éléments les plus « simples » du langage, les lettres elles-mêmes, recèlent une infinité de sens. La Torah n'est pas seulement faite de mots et de versets, mais de lettres qui portent chacune une lumière propre. Le *Midrash* ne se limite plus à commenter des textes de la Torah, mais il commence dès l'alphabet, comme si chaque lettre était un monde miniature en soi.

araméenne. Ce choix marque le passage de la source scripturaire à une élaboration conceptuelle en hébreu, sans rompre le lien avec la langue d'origine.

Rosh Milin constitue une réflexion profonde sur les lettres, leurs formes, leur souffle et leur secret. Elles ne sont pas de simples signes linguistiques, mais des puissances vivantes, des vecteurs de lumière, des portes ouvertes sur une connaissance supérieure. La pensée, affirme le Rav Kook, précède les lettres, les mots, le langage. Une pensée primordiale, encore informe, qui erre dans les profondeurs de l'âme tant qu'aucune lettre ne la recueille. L'alphabet devient ainsi la matrice de la pensée, le lieu où l'inexprimé consent à se dévoiler. Étudier les lettres, selon le Rav Kook ; c'est apprendre à entendre ce qui, en nous, précède même l'entendement ; c'est remonter du mot vers la source ; retrouver la racine spirituelle de chaque signe ; et toucher au mystère de la parole vivante.

J'ai découvert ce texte il y a plusieurs années, en regardant la rediffusion d'une émission télévisuelle « La source de vie⁵ » du rabbin Josy Eisenberg consacrée au Rav Kook. On y voyait Ruth Reichelberg⁶, jeune professeur de lettres, évoquer sa rencontre avec ce texte. Elle racontait, avec une gravité douce, comment ce livre avait éveillé en elle le sentiment d'une parole inaugurale, qui fonde une manière de penser, d'écouter, de vivre. C'est ce pressentiment qui l'avait conduite à chercher l'enseignement du fils du Rav Kook, le Rav Tsevi Yehouda afin d'en approfondir l'analyse. Lorsque je me suis à mon tour plongé dans ces pages, j'ai été frappé par la densité intérieure qui traverse chaque passage. Chaque réflexion du Rav Kook est une célébration de la connaissance, une pensée

5. « La source de vie » : émission en deux parties consacrées au Rav Kook diffusée en mars 1977.

6. Ruth Reichelberg (1940-2006) enseigna la littérature espagnole, de *Don Quichotte* de Cervantès aux œuvres de Borges à l'Université Bar-Ilan. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont un essai passionnant sur le prophète Jonas intitulé *L'Aventure prophétique. Jonas, menteur de vérité*, paru aux éditions Albin Michel en 1995.

lumineuse qui fait naître une joie intellectuelle singulière, celle d'une compréhension qui élève. J'ai entrepris cette traduction dans les jours sombres qui ont suivi les événements du 7 octobre 2023, au milieu du chaos et de la douleur. Je l'ai achevée quelques jours après la signature des accords de paix du 13 octobre 2025. Durant toute cette période troublée pour Israël et pour le peuple juif, l'étude des lettres du Rav Kook m'a accompagné comme une présence bienveillante. Elle a été pour moi un appui, une force silencieuse, une lumière dans la tourmente. J'ai terminé ce travail dans un immeuble voisin de celui où Jean-Paul Sartre écrit *Les Mots*, publiés en 1963, un lieu qui, par un singulier hasard, semblait rappeler que toute écriture, qu'elle soit philosophique ou spirituelle, procède d'un même élan, celui de nommer le monde pour tenter de le comprendre.

Structure de l'écrit dans la sagesse juive

Cette brève évocation du contexte dans lequel cette traduction a vu le jour me conduit à rappeler que dans la sagesse juive, l'écrit s'organise selon une structure quaternaire. Il existe en effet quatre niveaux de représentation de l'écrit : les lettres (*otiot*), les ornements (*taguim*)⁷, les voyelles (*neqoudot*), et les cantillations (*teamim*). L'alphabet hébraïque étant consonantique, les voyelles apparaissent comme des signes ajoutés au-dessus, au-dessous ou parfois à côté des lettres. Les ornements, appelés *taguim*, sont des traits ou couronnes qui ornent certaines lettres dans les rouleaux de la Torah. Quant aux cantillations, elles correspondent à des signes musicaux indiquant la manière de chanter

7. Les *taguim* sont des ornements qui se trouvent au-dessus de treize lettres sur les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque. Sept lettres possèdent 3 *taguim* : le *Guimel*, le *Zayin*, le *Tet*, le *Noun*, le *Ayin*, le *Tsadé* et le *Shin*. Six lettres ont un *tag* unique : le *Bet*, le *Het*, le *Hé*, le *Dalet*, le *Yod* et le *Qof*. Les neuf autres lettres ne portent aucun tag : Le *Alef*, le *Vav*, le *Kaf*, le *Lamed*, le *Mem*, le *Sameh*, le *Pé*, le *Resh* et le *Tav*.

le texte, placées elles aussi au-dessus ou au-dessous des lettres. Ce schéma en quatre évoque également la tradition herméneutique du PaRDeS⁸, acronyme désignant les quatre niveaux de lecture du texte biblique : *Pshat*, le sens littéral ; *Remez*, le sens allusif ; *Drash*, le sens recherché ou interprétatif ; *Sod*, le sens caché, secret. Le Rabbin Isaac Luria⁹ établit une correspondance directe entre ces deux systèmes. Les lettres (*otiot*) correspondent au *Pshat*, les ornements (*taguim*) au *Remez*, les voyelles (*negoudot*) au *Drash*, les cantillations (*teamim*) au *Sod*.

Une hiérarchie entre le corps du texte et son âme

Ce parallèle révèle une hiérarchie entre le corps du texte, constitué des lettres et des ornements visibles, et son âme, portée par les voyelles et les cantillations. Dans les rouleaux de parchemin de la Torah, seuls les deux premiers niveaux sont visibles : les lettres et leurs couronnes. Le texte sacré ne se donne jamais entièrement à voir. Il dissimule, derrière l'évidence de ses formes, une architecture subtile, une hiérarchie invisible qui ordonne les niveaux du sens. Le corps du texte est fait de lettres, solides et dressées comme des colonnes. Sur elles reposent les ornements, les couronnes fines, filigranes d'encre, indices d'une multitude de sens. Ces deux éléments, lettres et couronnes sont visibles sur les rouleaux de la Torah, déployés à la lumière, mais déjà ils désignent quelque chose de plus profond. Les voyelles et les cantillations, quant à elles, sont absentes du parchemin. Elles ne se montrent pas. Elles ne sont pas

8. La correspondance numérique ou *guématria* de *Pardes* est 344, elle correspond à la *guematria* de *Sefèr*, le livre soit 340+4 qui correspond aux quatre niveaux de lecture.

9. Le Rabbin Isaac Luria, surnommé le Ari ou l'Arizal (1534-1572), est l'un des plus grands maîtres de la Kabbale. Né à Jérusalem, il s'installe à Safed au nord d'Israël, où il développe les concepts clés de ce qui est appelé désormais la Kabbale lourianique comme le *tsimtsum* (contraction de la lumière divine), les *sefirot*, les mondes spirituels, les étincelles en exil et la réparation cosmique (*tikoun*). Sa pensée a exercé une influence majeure sur le Rav Kook.

inscrites dans les rouleaux. Elles sont le souffle, la voix, le rythme caché qui anime la lettre. Elles sont l'âme vivante du texte. On les connaît par tradition, d'un enseignement qui se transmet de génération en génération. Les cantillations se reçoivent dans l'éclat de la voix humaine car la lecture de la Torah se fait en chantant. On les appelle *teamim*, pluriel du mot *taam* en hébreu qui signifie à la fois le goût, la saveur que l'on perçoit et le sens que l'on tente de comprendre.

Toute cette organisation est profondément analysée par le Rav Kook, mais ce qui est le plus surprenant, c'est qu'après l'exploration méthodique de tous ces éléments, le Rav Kook revient, de nouveau, sur chacun d'entre eux, dans un chapitre intitulé *Havraka*, un mot qui signifie « éclat ». Comme si, après la lecture des premières réflexions et leur méditation, il encourageait le lecteur à faire jaillir un pressentiment intérieur dont les lettres sont porteuses. Comme si, au-delà des premières interprétations, la lettre elle-même devait apparaître, cette fois, dans son éclat intérieur, non plus décryptée mais comme une percée dans le non-dit. Ce chapitre n'est pas un résumé, il est une étincelle brève et vive, qui révèle ce que l'analyse seule ne peut atteindre. Les lettres y deviennent des fulgurances de conscience, des traits de lumière, où le sens précède les mots.

Le texte se clôt sur une ultime section, intitulée *Shorashim*, « Les racines ». Il s'agit d'une réflexion sur la nature linguistique de terminologies hébraïques à partir de leurs lettres constitutives. Le Rav Kook laisse résonner non plus seulement la forme des lettres, mais leur énergie verbale autour des quatre lettres initiales de l'alphabet hébraïque. *Alef*, *Bet*, *Guimel*, *Dalet* deviennent les principes créateurs du langage et du monde. À travers elles, il scrute les premiers mouvements de la conscience dans lesquels une racine n'est jamais une simple origine grammaticale, mais un noyau de sens en tension, un germe où se concentre l'invisible. Chaque racine exprime une dynamique qui porte en elle un flux

de significations. Dans cette démarche, le Rav Kook s'inscrit dans la continuité de Moïse Maïmonide qui, dans l'introduction de son *Guide des Égarés*, rappelait – selon le mot de son traducteur Salomon Munk – que de nombreuses terminologies hébraïques sont « amphibologiques ». Ils possèdent plusieurs sens possibles : parfois homonymes, parfois métaphoriques, parfois situés entre les deux. Ce champ de significations, disait Maïmonide, est la clef de toute lecture profonde de la Bible, car le langage prophétique ne se comprend que dans la reconnaissance de cette polysémie structurante. Le Rav Kook prolonge cette intuition, mais il lui donne une portée cosmique et intérieure. Il fait jouer les différents sens des mots entre eux. Chaque glissement sémantique devient une révélation, une indication sur la manière dont l'homme perçoit la réalité, dont l'âme respire, et où le divin se manifeste. Le Rav Kook conclut ainsi son texte en retournant à la source du dire, là où la sagesse n'est pas encore mot, mais vibration silencieuse, lumière scellée dans la forme des lettres. *Rosh Milin* s'achève comme il a commencé, au seuil du langage, où chaque mot devient transparence, et où chaque lettre devient un passage. « La fin est incluse dans le commencement », enseigne le *Sefer Yetsira*, le *Livre de la formation*. C'est ainsi que se déploie le cercle de la parole, ce qui était germe devient révélation, ce qui semblait terme s'ouvre à nouveau et, dans l'étreinte du début et de la fin, la lettre retrouve sa source et devient une porte vers l'infini.

א ב ג ד
ה ו ז ח ט
י כ ל מ נ
ס ע פ צ
ק ר ש ת ם
ז ח ט י

ראש מילין

הרב אברהם יצחק הכהן קוק



Rabbin Abraham Isaac HaCohen Kook

Introduction

המחשבות הקודמות לכל האותיות הן משוטטות בנו פנימה תדיר. אנחנו צריכים לחשוף את האומץ האמיתי שלנו, את צורת האריאליות הנשמטית שבקרבו, כדי לעמוד תמיד על אופים של אותם הציורים הבלתי מצויירים, אותם התוארים העומדים למעלה מכל תואר, כדי שנכיר את הדר נשמתנו. ועל פי אותם הרעיונות העליונים יסתעפו אצלנו הסעיפים של המחשבות הפוריות המתגלמות באותיות. ובהברא בנו האותיות, יתגלו הנקודות ממקור המחשבה הקודמת להם, והטעמים יתגונו מאותו המקור העליון ששם שרויה היא המחשבה הקודמת המחשפת את האותיות, שהאותיות עצמן בניתוחם קיימים שם בצורה אידיאלית מיוחדת. מתוך תביעה עליונה זו הרינו באים למדרש האותיות, שיביאנו להארת הנקודות, והטעמים, ותגיהם יזהירו לנו את אורותיהם, והתיבות והמאמרים, הפסוקים והספרים, יפיצו עלינו את קרני הודם.

Les pensées qui précèdent toutes les lettres hébraïques errent constamment en nous¹. Nous devons révéler notre véritable courage – cette force souveraine² de l'âme – afin de discerner ces figures qui échappent à toute description, ces formes qui s'élèvent au-delà de toute forme. Le but de cet élan intérieur est de contempler la splendeur cachée de notre âme. De ces idées supérieures se déploient en nous les ramifications de pensées fécondes, qui prennent forme dans les lettres. Alors, elles jailliront de la source même de la pensée qui les engendre. Les sens se différencieront et s'enrichiront de nuances, chaque lettre révélant sa forme idéale et singulière, enracinée dans son essence profonde. C'est de cette aspiration intérieure que naît en nous l'élan du *Midrash* des lettres, qui conduit à l'éclaircissement des voyelles, des cantillations et des couronnes. Alors, les mots, les paroles, les versets et les livres répandront sur nous les rayons de leur splendeur.

1. Avant même que les lettres prennent forme, il existe une lumière intérieure, une pensée première qui nourrit l'âme et qui cherche un revêtement pour se révéler. Les lettres ne sont alors que les réceptacles dans lesquels cette lumière se dépose. Chaque mot écrit ou prononcé est une tentative de capturer cet élan primordial, de donner corps à l'infini qui circule en nous.

2. La terminologie employée par le Rav Kook est « *arieliyout* », qui dérive de la racine du prénom Ariel qui signifie littéralement « lion de Dieu (*El*) ». Ainsi, l'expression « *Ha-arieliyout hanishmatit* » évoque l'idée de noblesse, de grandeur spirituelle, une qualité d'âme qui aspire à la lumière divine au-delà des formes concrètes.

Les maîtres de la Kabbale enseignent que le monde fut créé par les lettres hébraïques. Chacune d'elles porte une énergie spirituelle, une sagesse primordiale inscrite dans sa forme graphique.

Dans *Rosh Milin*, texte d'une rare profondeur traduit et commenté pour la première fois en français, le Rav Abraham Isaac HaCohen Kook (1865-1935), l'un des plus grands penseurs du judaïsme contemporain, dévoile le secret des lettres et des voyelles. Elles ne sont pas de simples signes linguistiques, elles sont les matrices de l'existence, les forces vivantes par lesquelles le monde se déploie.

Ce nouvel ouvrage constitue une initiation à la langue poétique et visionnaire du Rav Kook, dont la pensée s'inscrit dans une œuvre universelle où la sagesse juive dialogue avec les grandes traditions philosophiques, de Platon à Spinoza, de Kant à Bergson.

Un texte majeur, d'une beauté rare, où le langage devient une voie vers la lumière.



© Paolo Roversi

Ariel Toledano est médecin vasculaire. Il enseigne l'Histoire de la médecine à l'Université Paris Cité (Paris V). Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels *La médecine du Talmud* (In Press, 2014), *Médecine et Kabbale* (In Press, 2015) et *Médecine et Bible* (In Press, 2017). Il est également l'auteur de *La médecine de Maïmonide* (In Press, 2018), *Réparer les corps, réparer le monde* (In Press, 2019), *La médecine de Rachi, Pour une approche humaniste du soin* (In Press, 2020), *Réflexions talmudiques par temps d'épidémie* (In Press, 2020), *Le Livre de l'Harmonie* (In Press, 2022), *Réflexions sur la croyance* (In Press, 2024) et *Le Livre de la Prophétie* (In Press, 2025). Il a traduit et commenté le *Traité des Huit Chapitres de Maïmonide* (In Press, 2021) et est l'auteur avec Henri Atlan de *Croire et ne pas croire*, paru chez In Press en 2023.



ISBN : 978-2-38642-684-1

22€ TTC – France

www.inpress.fr

Visuel de couverture : © In Press